

# (artabsolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Odilon **Redon**  
Le royaume du **Champa Cham** contre **Khmer**  
Jean-Baptiste **Huynh**



Jacques **Monory**  
Gérard **Garouste**  
**Peindre d'après**  
Artistes en **Midi Pyrénées**

M 06192 - 14 - F: 10,00 € - RD



automne 2005 • numéro **14** 10 €

Peinture

## Jacques Monory, effet cinéma

Entretien avec Philippe Piguet

Plan, cadrage, séquence, arrêt sur image, atmosphère, "effet cinéma" : de l'influence du 7<sup>e</sup> art sur la peinture par l'un des grands artistes français du genre.

**Philippe Piguet** : Plan, séquence, cadrage, sujet, narration, votre dette à l'égard du cinéma est considérable. Vous lui vouez un culte sans frein et vos images ne cessent d'y renvoyer, explicitement ou non. Vous avez même intitulé l'une de vos séries *Technicolor*. Faites-vous vraiment de la *peinture* ?

**Jacques Monory** : Absolument. Certains disent même que je suis un peintre classique parce que j'utilise les ingrédients les plus

.../...

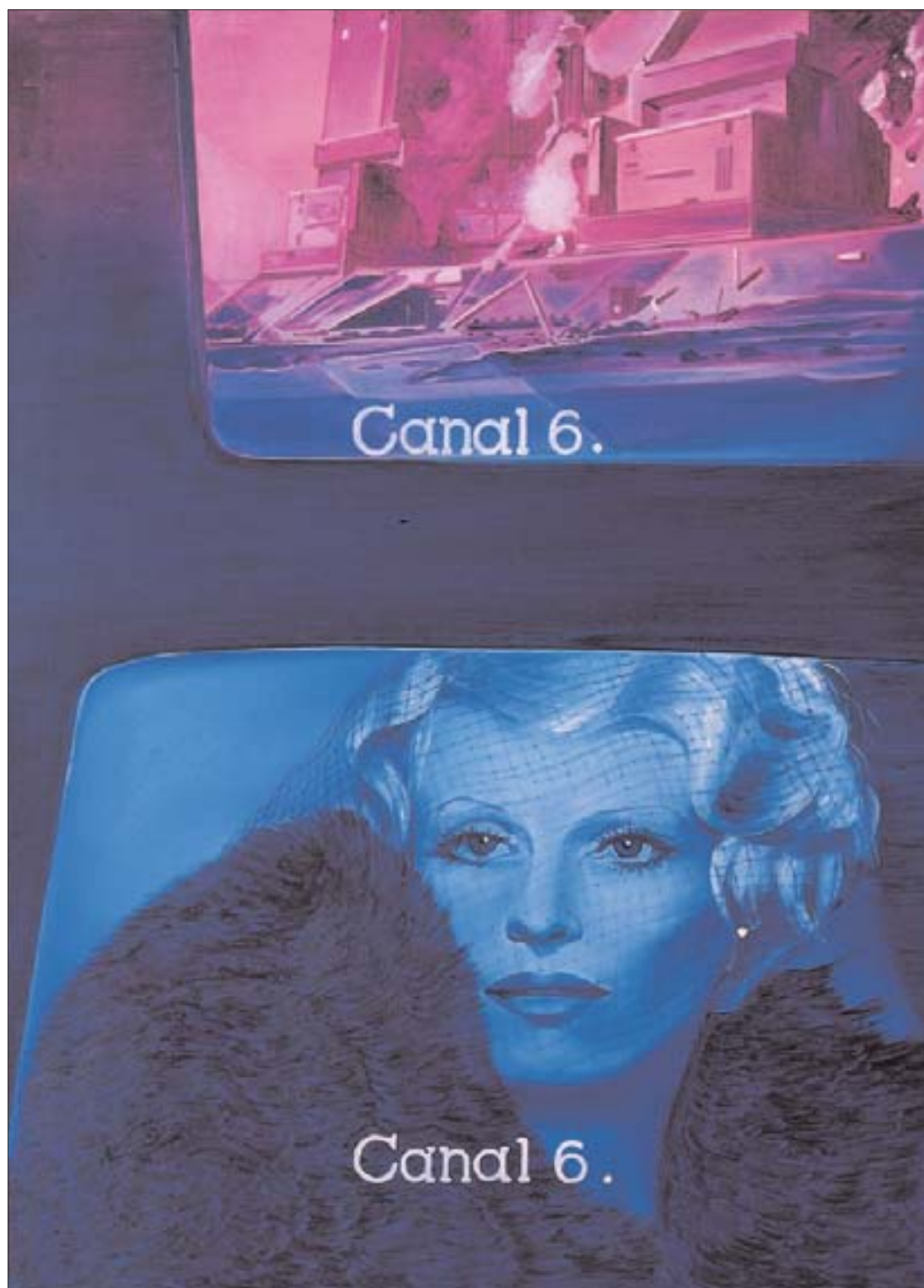
| expo |

*Jacques Monory. Détour*  
Inauguration du Musée d'art contemporain  
du Val de Marne – Vitry  
Du 17 novembre 2005 au 19 février 2006

convenus de la peinture : toile montée sur châssis, peinture à l'huile, pinceaux, voire mise aux carreaux, etc. En réalité, si je me sers du cinéma, je fais de la peinture. Mon intérêt pour →



Jacques Monory.  
*Opéra Glacé n° 7 (Opéra Erotico G. Moreau)*.  
1975, huile sur toile, 195 x 388 cm.



Jacques Monory.

*T.V. Canal n° 6.*

1977, huile sur toile, 92 x 73 cm.



Jacques Monory.

*Explosion (partie 1-2-3-4).*

1974, huile sur toile, toile sensibilisée, 195 x 223 cm.

le cinéma tient à ce qu'il est narratif et que je trouve les histoires beaucoup plus efficaces que les analyses sans histoire. À la différence du cinéma toutefois, s'il y a narration dans mes images, il n'y a jamais de fil narratif; mes histoires ne peuvent pas vraiment se raconter et c'est plutôt le climat narratif qui m'intéresse. Le climat, l'impression, la sensation...

**Philippe Piguet :** Vous voulez dire... l'atmosphère ?

**Jacques Monory :** L'atmosphère, oui, c'est ça ! Ma narration est atmosphère.

**Philippe Piguet :** Cette fascination pour le cinéma semble avoir opéré chez vous en qualité de modèle comme il en est chez d'autres de certains exemples de l'histoire de l'art. Des relations entre ces deux modes, le cinéma et la peinture, comment l'histoire de votre travail s'est-elle nouée ?

**Jacques Monory :** Ma relation au cinéma remonte à ma petite enfance. Dès l'âge de six ans, je suis allé au cinéma toutes les semaines avec ma mère et j'y ai pris goût. Plus tard, cela m'est resté et j'ai alors cultivé cet intérêt. Ce que j'aimais surtout au cinéma, ce n'était pas la mise en scène mais les acteurs qui mou-

raient et qui renaissaient la semaine suivante dans toutes sortes de rôles magnifiques.

**Philippe Piguet :** Dès lors que vous avez pu vous-même marquer votre choix, vers quel genre de cinéma vous êtes-vous plus particulièrement tourné ?

**Jacques Monory :** J'ai tout de suite marqué une prédilection pour les films noirs, particulièrement les films américains de série B des années 40. Je n'aimais pas les films français de l'époque; je les trouvais toujours tristes, les gens mal fringués et trop ressemblants à ceux que je croisais dans la rue. Je suis un rêveur et, seuls, les films noirs américains me faisaient vraiment rêver. Mais, aujourd'hui, quand je les revois j'y trouve beaucoup de navets comme ailleurs.

**Philippe Piguet :** Il reste que certains vous fascinent toujours comme *Gun Crazy* de John Lewis. Qu'ont-ils donc, à vos yeux, qui vous intéressent au point d'être déterminants pour votre peinture ?

**Jacques Monory :** Ils parlent d'un autre monde, complètement faux, qui me semble plus libre que le mien. De plus, dans les films noirs réussis, tout est dit de la condition humaine : on vit, on s'agite et puis on meurt. En fait, il n'y pas que la forme ou l'atmosphère qui me plaisent ; il y a dans ces films qui multiplient les assassinats et les situations les plus noires quelque chose qui, de mon point de vue, les assimile à la tragédie. Je ne dis pas que ça ressemble à Eschyle mais ce n'est pas si éloigné.



**Philippe Piguet :** À partir du moment où vous décidez d'engager une activité de peintre, cet effet cinéma n'opère toutefois pas dans l'immédiat. Vos modèles sont ceux qui sont finalement attendus et qui appartiennent à une histoire de l'art moderne.

**Jacques Monory :** Après avoir aimé les Romantiques et Vélasquez, quand j'ai commencé à faire de la peinture au début des années 1950, je me suis intéressé à Picasso, à Matisse, à Kandinsky, etc. C'étaient les contemporains reconnus qui opéraient sinon comme modèles du moins comme guides. En fait, pour ma part, je me suis tout d'abord engagé dans une manière vaguement surréaliste puis j'ai rapidement évolué vers l'abstrait, mais cela n'a duré qu'un temps car je cherchais à raconter une histoire. J'ai alors pris conscience en découvrant le Pop Art qu'il y avait là une porte ouverte pour faire une peinture non seulement en plein accord avec mon temps mais surtout avec moi-même.

**Philippe Piguet :** C'est à ce moment-là que vous avez introduit dans votre art votre passion pour le cinéma ?

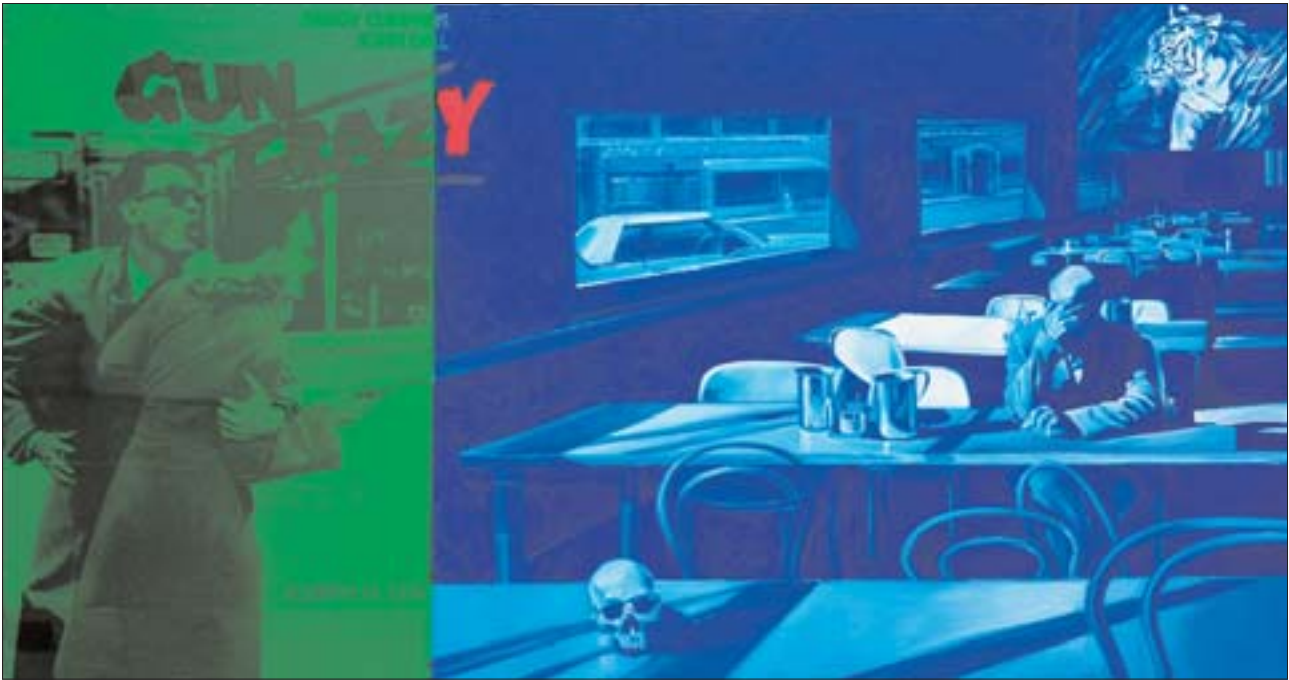
**Jacques Monory :** Non, pas tout de suite. J'ai commencé par peindre tout ce qui constituait mon environnement quotidien : un revolver, le chat, ma femme, etc. Bref, tout ce qui était à portée de ma vue. Peu à peu je me suis aperçu que ce qui me plaisait dans les films, c'était le rapport au temps, à l'espace, à la mémoire, tout ce que je voulais exprimer dans ma peinture. Cela s'est fait lentement jusqu'à ce que je me rende compte qu'avec l'utilisation d'un médium assez simple et économique, j'avais la possibilité d'unir la fascination du réel

avec la libération du rêve. Je faisais des arrêts sur images.

**Philippe Piguet :** Outre cette passion pour le cinéma, vous faites aussi beaucoup de photographies. Dans votre travail, quelle relation entretiennent ces deux modes ?

**Jacques Monory :** Je me sers de l'un et de l'autre de la même façon. Je me promène toujours avec un appareil photo de sorte à saisir tout ce qui m'intéresse et à me constituer un réservoir d'images. Je photographie aussi tout ce que je vois au cinéma et à la télévision : films, infos, reportages, pub... Par la suite, au travail, je fais toutes sortes de collage de ces images en les coupant, en les agrandissant, bref en les transposant à ma guise. C'est au cinéma que je dois l'utilisation du monochrome bleu dans ma peinture. Cela me vient de l'enfance et de l'émerveillement de l'emploi d'un filtre bleu qu'un jour un projectionniste a mis devant l'appareil pour suggérer la nuit. Ce " truc " est parfait pour montrer le réel en indiquant que ce n'est peut-être qu'un rêve. C'est aussi cet " effet cinéma " qui m'intéresse.

**Philippe Piguet :** Curieux paradoxe en vérité : vous vous servez du cinéma en le dépouillant de son identité étymologique! →



Jacques Monory. *Couleur n° 1 (Gun Crazy)*.  
2002, huile sur toile avec affiche du film *Gun Crazy* et plexiglas, 160 x 300 cm.

**Jacques Monory :** C'est vrai mais je le restitue mentalement.

**Philippe Piguet :** Vous parlez d' "effet cinéma" mais il y a chez vous une manière d'être – mise en scène, apparence, image – qui est caractéristique de votre rapport au

cinéma. Est-ce là quelque chose de cultivé ou de naturel ?

**Jacques Monory :** Je n'aime pas mettre une différence entre ma vie et ce que je fais. Il y a un phénomène de quasi-mimétisme entre mon individu et le sujet de ma peinture. C'est sans doute une manière pour moi de me préserver et de garder une distance par rapport à l'autre. Question d'écran, somme toute. ■

### Jacques Monory en quelques dates

- Né en **1924** à Paris. Vit et travaille à Cachan

#### Sélection d'expositions individuelles

- **2005** *Détour*, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine  
*Couleur*, Galerie Laurent Strouk, Paris
- **2004** *Shopping*, Maison des Arts, Malakoff  
*J'ai vécu une autre vie*, Fondation pour l'Art contemporain  
Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex (Haute-savoie)
- **2003** *Nocturne*, Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers  
*Extraits*, Ludwig Museum, Coblenz
- **2002** *Trente-six baisers, deux tremblements, une énigme*,  
Château prieural, Montsempron-Libos  
*Nuit*, Galerie Antonio Pratès, Lisbonne  
*La vie imaginaire de Jonc'Erouas Cym*, Galerie Ernst Hilger, Vienne

#### Sélection d'expositions collectives

- **2004** *En hommage à Mikhaïl Boulgakov*,  
Musée des Beaux-arts d'Ukraine, Kiev
- **2002** *Capital of Art, Paris 1900-1968*, Royal Academy  
of Arts, Londres, Guggenheim Museum, Bilbao
- **2000** *La figuration narrative*, Villa Tamaris,  
La Seyne-sur-Mer  
*Les années Pop*, MNAM, Centre Pompidou, Paris



Jacques Monory.

*Meurtre n° 2.*

1968, huile sur toile, 228 x 195 cm.